

Évangile selon Luc 24. 13-35

Ce même jour, deux disciples se rendaient à un village appelé Emmaüs, qui se trouvait à environ deux heures de marche de Jérusalem. Ils parlaient de tout ce qui s'était passé. Pendant qu'ils parlaient et discutaient, Jésus lui-même s'approcha et fit route avec eux. Ils le voyaient, mais quelque chose les empêchait de le reconnaître. Jésus leur demanda : « De quoi discutez-vous en marchant ? » Ils s'arrêtèrent, tout **attristés**. L'un d'eux, appelé Cléopas, lui dit : « Es-tu le seul habitant de Jérusalem qui ne sache pas ce qui s'est passé ces derniers jours ? » - « Quoi donc ? » leur demanda-t-il. Ils lui répondirent : « Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth ! C'était un prophète puissant ; il l'a montré par ses actes et par ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple. Les chefs de nos prêtres et nos dirigeants l'ont livré pour le faire condamner à mort et l'ont crucifié. Nous avons l'espoir qu'il était celui qui devait délivrer Israël. Mais en plus de tout cela, c'est aujourd'hui le troisième jour depuis que ces faits sont arrivés. Quelques femmes de notre groupe nous ont frappés de stupeur, il est vrai : elles se sont rendues tôt ce matin au tombeau mais n'ont pas trouvé son corps. Elles sont revenues nous raconter qu'elles avaient eu une vision : des anges qui leur ont déclaré qu'il est vivant. Quelques-uns d'entre nous sont allés au tombeau et ils ont trouvé tout comme les femmes l'avaient dit, mais lui, ils ne l'ont pas vu. »

Alors Jésus leur dit : « Gens sans intelligence, que vous êtes lents à croire tout ce qu'ont annoncé les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Christ souffre ainsi avant d'entrer dans sa gloire ? » Puis il leur expliqua ce qui était dit à son sujet dans l'ensemble des Écritures, en commençant par les livres de Moïse et en continuant par tous les livres des Prophètes.

Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit comme s'il voulait poursuivre sa route. Mais ils le retinrent avec insistance en disant : « Reste avec nous, car le jour baisse déjà et la nuit approche. » Il entra donc pour rester avec eux. Il se mit à table avec eux, prit le pain et dit une prière de bénédiction ; puis il partagea le pain et le leur donna. **Alors, leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent** ; mais il disparut de devant eux. Ils se dirent l'un à l'autre : « N'y avait-il pas comme un feu qui brûlait au-dedans de nous quand il nous parlait en chemin et nous expliquait les Écritures ? »

Ils se levèrent aussitôt et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent les onze disciples réunis avec les autres, qui disaient : « Le Seigneur est vraiment ressuscité ! Il est apparu à Simon ! » Et eux-mêmes leur racontèrent ce qui s'était passé en chemin et comment ils avaient reconnu Jésus au moment où il partageait le pain.

Prédication du dimanche 5 avril 2026

Depuis le temps que nous entendons ces récits qui sont les récits fondateurs du christianisme, depuis le temps que nous lisons et entendons ce que les femmes ont rapporté au sujet du tombeau vide, de l'ange et de toutes ces rencontres avec Jésus ressuscité, on finirait presque par s'y habituer, à cette résurrection.

Est-ce le but ?

Est-ce le but de la foi chrétienne que de s'habituer à la résurrection au point de n'en faire qu'un jour de fête où la majorité de nos contemporains pensent chocolats, œufs, poules et lapins, un seul jour de fête et hop, après cela, « c'est fait, passons à autre chose ! »

Est-ce là le sens de la résurrection ?

Si la résurrection ne concerne que la personne de Jésus, oui, alors, les prophètes l'avaient annoncé, les choses se sont passées comme ils l'ont dit, voilà, c'est fait, « maintenant on peut passer à autre chose ! »

Mais alors, si la résurrection ne concerne « que » - je mets des guillemets - *que* la personne de Jésus, alors en quoi consiste cet « autre chose » vers quoi nous pouvons passer ?

Peut-être avez-vous une meilleure expérience que moi de cet « autre chose » ? Moi, ce que je vois, ce dont j'entends beaucoup parler, c'est surtout d'un monde qui ne passe pas à autre chose au matin de Pâques... Un monde qui continue à chercher misère à celles et ceux qui essaient tout simplement de vivre en bonne entente ; un monde qui continue à régler jusqu'à rendre impossible toute initiative fraternelle entre les humains : on ne peut plus faire de soupe pour ceux qui ont faim tant il y a des règlements de l'AFSCA (agence fédérale pour la sécurité alimentaire) ; on ne peut plus organiser des activités pour les enfants sans obéir aux règles de l'ONE (office national de l'enfance) et souscrire à un tas d'assurances au cas où un petit s'écorcherait le genou en jouant... Le pharisaïsme a toujours beaucoup d'adeptes, et les autorités d'aujourd'hui ont beaucoup de mal à être moins injustes que celles qui ont imposé leurs lois tout au long des 20 siècles écoulés depuis l'arrestation de Jésus.

Ce dont j'entends beaucoup parler, c'est surtout d'un monde qui ne passe pas à autre chose au matin de Pâques.

En écrivant ces mots, j'étais tentée de développer l'idée et d'évoquer 1001 situations, près de nous ou plus loin, 1001 situations qui ne font que démontrer, qu'à part avoir développé d'innombrables autres moyens de torturer, de tuer et de détruire, l'humanité n'est pas encore passée à autre chose, depuis ce matin où Jésus a été vu debout, hors du tombeau... Mais ce ne serait pas faire honneur à ce jour que de les énumérer, toutes ces situations, nous les connaissons.

C'est le moment où vous vous dites : « Mince, j'espérais un peu d'espérance, mais la pasteur me met le moral dans les chaussettes !!! »

Non ! Car ce matin, il y a la Parole de Dieu. Et quelle Parole !

Celle qui est la confirmation de plusieurs témoins que quelque chose s'est passé, quelque chose a changé !

Sur le chemin d'Emmaüs, les deux disciples, ils n'avaient pas compris que quelque chose avait changé. Parce qu'ils étaient complètement absorbés par leurs sentiments, leurs propres sentiments, ce qu'ils avaient eux dans le cœur. Et l'évangile nous dit qu'ils étaient attristés. Ils étaient tellement attristés qu'ils ne voyaient pas Jésus marchant à côté d'eux.

Deux choses maintenant :

S'il ne s'agit **que** de la résurrection de la personne de Jésus, on fait la fête religieuse prescrite, et demain, on passe à autre chose.

Mais s'il s'agit de notre résurrection, - non pas de notre résurrection individuelle, personnelle, égocentrée, - mais bien de notre **résurrection commune** - Regardez autour de vous, regardez vos voisins, regardez les enfants, pensez à notre bonne vieille Terre ! - s'il s'agit de notre résurrection fraternelle, ensemble, et de la résurrection du monde, et du temps dans lequel il nous est donné de vivre ;

s'il s'agit d'un *principe* de résurrection, un passage vers autre chose qui n'est pas promis à une seule personne mais à la Création toute entière, alors un seul jour de fête de Pâques n'y suffit pas !

Ce qui nous est promis, au-delà de la résurrection de Jésus, c'est un souffle de Pâques pour chacun et chacune d'entre nous, une inspiration pour chaque jour !

Alors, quelque chose change, et nous pouvons être acteurs de ce changement, tout ensemble, et aider notre monde à passer vraiment à autre chose, **par** Pâques ...

J'ai dit : « deux choses maintenant » :

La deuxième chose - et non pas la dernière - c'est cette interpellation au cœur de l'évangile ce matin : Les yeux des disciples

se sont ouverts... et leurs pensées ont pris un nouvel élan.
L'élan de cette résurrection pour toute la Création, il se manifeste lorsque nous cessons d'être envahis et paralysés par nos propres tristesses, nos propres peurs, nos propres sentiments négatifs. Lorsque nous arrivons à les déposer, et pourquoi pas ce matin, en les posant devant le tombeau vide, *nous pouvons garder cette image en tête en cas de nécessité* !- lorsque nous arrivons à les déposer ces sentiments négatifs et à les remplacer par l'espérance, la joie insensée de croire qu'ensemble et avec Dieu, l'impossible est possible, lorsque nous cultivons la confiance, alors ces sentiments-là sont aussi contagieux...
Et j'ai la ferme espérance de croire que cette contagion de *bons* sentiments participe déjà à la résurrection commune.

Frères et sœurs, notre culte est bien avancé, nous avons proclamé
« Christ est ressuscité ! »

Il nous faut passer à autre chose.

Vraiment.

Non pas faire semblant qu'il ne s'est rien passé.

Demain et tous les jours de nos vies, nous participons à la résurrection du monde, les yeux ouverts et tournés vers l'avenir avec confiance.

Amen !